
CONTRIBUTION SOCIO/CONCEPTUELLES AU 12 ÈME ATELIER INTERNATIONAL DU MINOM

Pierre Mayrand, mai 2007-05-30

Suivi de “De l’ écomusée au musée-forum-agera social “

LA MORT DE L’ECOMUSEE ?

L’ écomusée aura vécu ses heures de gloire, partagé entre le scepticisme et l’adhésion inconditionnelle. Point de rencontre et synthèse des musées de pays, de la vague participative issue des mouvements de socialisation dans le monde, de l’éveil d’un sentiment de nostalgie et de précarité face aux patrimoines et aux identités mises à mal pendant le second conflit mondial, le questionnement et le rejet de valeurs jusque là considérées comme les refuges sûrs de la stabilité, par la continuité, des sociétés, l’avènement de l’ écomusée représente à la fois un phénomène de prise de conscience de la globalité des rapports humains entretenue avec leurs environnements respectifs, aussi de rupture en introduisant, dans les meilleurs cas, la dimension critique de questionnement et de refus s’adressant aux systèmes et aux mentalités paralysantes qu’ils entretiennent pour en assurer le maintiens. Confronté aux mouvements de régression et de résistance comme aux appels révolutionnaires, selon les circonstances et les lieux qui les ont fait naître, l’ écomusée est devenu, au fil du temps (25 années de vie) , faute à une adhésion philosophique cohérente de l’action communautaire et au combat populaire, à défaut d’être alimentée en permanence par une recherche (bien que les écrits soient nombreux) qui puisse renouveler les principes d’organisation et les idées formulées dans les années 70 , prendre en compte les

mutations de la muséologie en général, le mouvement s'est érigé sur des discontinuités, des ambiguïtés, sans connaître une progression linéaire, sans se démarquer clairement d'autres formes de la muséologie sociale ou conventionnelle. Deux pôles de recherche apparaissent toutefois, se tournant parfois le dos, soit celui de l'action participative systématique, pour elle-même, de même que celui du développement local fortement enraciné dans la dynamique du patrimoine identitaire local.

L'écomusée, orienté surtout vers les zones rurales, plus malléables, les rencontres en milieu éco muséal servent à conforter les animateurs et les autorités locales, à soulever l'énergie des groupes porteurs de projets, sans toutefois faire avancer de manière significative les stratégies d'intervention ou d'approximation de l'utopie.

Centres d'histoire, centres d'expositions, agents de mise en réseau touristique des patrimoines, laboratoires d'ethno-anthropologie, points de départ d'interventions territoriales planifiées, foyers d'identitaires ou groupes locaux d'initiatives, n' en portant pas toujours le nom d'écomusée, empruntant par ailleurs à la légère le label séduisant de celui-ci, perpétuant le mythe de réalisations désuètes, voire éphémères ou le fruit de l'imagination obnubilé par la recherche de tout signe pouvant révéler sa présence virtuelle, s'installant dans une position institutionnelle confortable au déni de sa mission originale, l'écomusée flotte de formule en formule pour sa survivance, généralement précaire (encore perçu comme un rebelle).

Les efforts systématiques consentis par de rares individus au profil charismatique les isolent dans un univers qui tient plus du mythe que de l'avancement d'un projet muséologique dont les

ambitions firent naître tant d’espoirs dans la double décennie des années 70 et 80. Dépassée par le mouvement du renouvellement muséologique, mieux équipé intellectuellement pour affronter les grands défis de l’heure, l’écomuséologie semble être devenue une référence commune sans impact reel sur la nouvelle muséologie sociale, plus analytique, plus engagée, plus extraterritorialisée. L’écomuséologie demeure, semble t’il, l’espace d’une communauté de liens intimes, l’écomusée, pour sa part, un lieu de rassemblement humaniste.

Les deuils émouvants d’époques révolues, installées dans la mémoire de joutes culturelles héroïques, en Haute-Beauce (1996), à Molinos (2005) peuvent être considérés comme prémonitoires de la mort appréhendée de la dynamique écomuséale: Les travailleurs de la Haute-Beauce, réunis dans une taverne, récitant à tour de rôle les extraits de la “ construction d’une utopie “, repris par les habitués du lieu, les participants du 11e Atelier international du MINOM, rassemblés la nuit, sur la Place de Molinos ou s’étaient déroulés des évènements marquants de l’histoire de cette petite communauté, écoutant le leader du Maestrazgo dégager la symbolique et les traces révélatrices des actions entreprises par le musée territoire depuis près de 18 années,

“ Une histoire de tendresse
Vécue pendant quinze années,
Inscrites au fil de l’action
Dans nos fibres les plus profondes
Ainsi que dans les lieux ainsi révélés,... “

Le texte qui suit “ De l'écomusée au musée-forum-agera social “ peut nous aider à comprendre mon intention, quelque peu anathème, d'introduire, à la veille du 12e Atelier international de Lisbonne, le passage d'un concept à l'autre. On aura compris que la notion imprécise de population , à la base du trinome écomuséal (Patrimoine-territoire-population) se voit substituée par celle du citoyen.

Pierre Mayrand, Aljezur

Maio,2007